

La burka, sous toutes les coutures

Monthey : Le collectif Pluri-Elles consacre la soirée du 8 mars, Journée internationale de la femme, aux Afghanes. L'occasion de faire le point, contrasté, sur un symbole de la répression des femmes, la burka.



Nazmije porte la burka, entourée des deux coprésidentes de Pluri-Elles, Manuelle Fracheboud (à gauche) et Nafissa Nazeri.

MaiLLaRo

EMMANUELLE ES-BORRAT

Obligatoire, tolérée ou interdite, la burka, au fil de son histoire, raconte celle de la condition féminine en Afghanistan. Un parallèle fort qui en dit long sur les changements qui peuvent se produire au sein d'une société et d'un pays. Car si dans les années quatre-vingt, sous le régime soviétique, les Afghanes accèdent aux études, au pouvoir et aux minijupes, leur sort a bien changé aujourd'hui. Les talibans ont officiellement rasé leurs barbes, le port de la burka, ce grand voile qui recouvre les femmes des pieds à la tête, n'est plus obligatoire, mais «90% des Afghanes sont analphabètes. Elles subissent toujours l'oppression des hommes, de la religion et les difficultés économiques les plongent dans la précarité», commente Nafissa Nazeri, originaire du pays, réfugiée à Monthey et coprésidente de Pluri-Elles.

L'association multiculturelle a choisi de mettre à l'honneur le 8 mars à l'occasion

de la Journée internationale de la femme. Au programme, une soirée de fête aux couleurs de l'Afghanistan, précédée d'un exposé sur «Les dessous de la burka».

Un symbole ambivalent

Si la burka demeure un symbole de répression envers les femmes, il porte aussi dans ses plis une grande part d'ambivalence. «Elle a permis de sauver beaucoup de gens. Grâce à elle, des hommes recherchés par le pouvoir ont été déplacés à l'abri du danger, des femmes ont pu aller à la rencontre de celui qu'elles aimaient en défiant la surveillance d'un frère ou d'un père», commente Nafissa Nazeri. Plus subtile encore, la burka, loin d'étouffer la féminité, en a parfois été l'insigne: «Elle se révélait un instrument de séduction par sa beauté ou son style particulier. Certains hommes sont tombés amoureux de femmes, bien qu'elles aient été totalement cachées.» Si le monde a découvert le drame que subissaient les Af-

ghanes à la chute des talibans en 2001, «les femmes vivent cette situation depuis l'arrivée des moudjahidin il y a plus de seize ans. Mais ces derniers étaient bien perçus par les Occidentaux dans la mesure où ils avaient chassé les communistes.»

Afin de poser un ressenti sur des mots, Nafissa Nazeri proposera à celles qui le veulent de se recouvrir du long tissu le 8 mars. De quoi tirer un enseignement plus proche.

«L'histoire de la burka en Afghanistan nous rappelle que les droits envers les femmes ne sont jamais acquis une fois pour toutes, même si nous progressons», souligne Manuelle Fracheboud, coprésidente de Pluri-Elles. «Une telle confrontation nous oblige à relativiser notre regard.»

Fête afghane, jeudi 8 mars dès 18 h en Biolle, à Monthey. Entrée libre, repas typique à 10 francs. Animation par des musiciens de Kaboul. Démonstration de danses égyptiennes et érythréennes.

D'AUTRES ÉVÉNEMENTS

À Sion, c'est la première femme guide, Nicole Niquille, aujourd'hui partiellement paralysée suite à un accident, qui viendra évoquer son parcours et la construction d'un hôpital au Népal. Elle le fera, à l'initiative du Zonta Club, le 8 mars à 19 h 30 au centre de conférence de la BCV à la rue des Creusets 11.

À Conthey, le club Soroptimist international célèbre la journée de la femme en organisant un videgrenier le 10 mars.

À Sierre, l'Espace interculturel et les femmes de la communauté italienne planteront un arbre de l'amitié le 11 mars à 10 heures entre la bibliothèque et la chapelle Notre-Dame des Marais. Un hommage sera ensuite rendu aux femmes migrantes des années soixante au temple protestant dès 14 heures.